{BnF Gallica

Le Temps

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

I. Le Temps. 1899-06-06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

— J'ai entendu des ouvriers se plaindre que vous ne consentiez pas à recevoir vous-même leurs réclamations. Plusieurs d'entre eux m'ont dit qu'ils ne vous connaissaient pas. Il m'a semblé qu'ils interprétaient comme une marque d'indifférence ce qui n'est sans doute chez vous que le résultat de vos absorbantes occupations; les uns en sont irrités et les autres peinés?

— On ne peut pourtant pas déranger M. Schneider, répond un peu sèchement le secrétaire particulier, pour des gens qui viennent se plaindre que 50 centimètres de terre manquent à leur jardin.

— Oh! dit M. Schneider de sa voix douce, ce n'est pas par indifférence que je ne reçois pas souvent mes ouvriers; mais j'ai été absorbé par le chagrin que m'a causé la mort de mon père, il y a un an; et puis, j'ai tant d'occupations! Je fais des voyages fréquents en France et à l'étranger. Je vais, un jour, à Saint-Pétersbourg, pour traiter une affaire. Un autre jour, je suis à Vienne. Mon mandat de député m'occasionne encore un surcroît de travail. Quand je reviens à l'usine, j'ai un tas de papiers à signer. Je suis bien obligé pendant mes absences de m'en remettre à l'initiative de mes collaborateurs.

Nous demandons encore à notre interlocuteur s'il croit à la fidélité de son personnel. Il n'en doute pas. A son avis, ses ouvriers ont été entraînés par une petite minorité turbulente; mais la masse lui reste fermement attachée. Il est convaincu que, si, vendredi matin, ses ouvriers n'ont pas réintégré les ateliers c'est parce qu'ils ont été intimidés par les meneurs.

Nous nous trouvons ainsi amené à parler des députés et des socialistes militants qui viennent de quitter le pays, les bras chargés de bouquets, salués par les acclamations de la foule. M. Schneider n'a pas un mot de blâme ou de ressentiment à leur adresse. Il reconnaît qu'ils ont plutôt prêché le calme. Ce sujet, néanmoins, ne semble pas lui plaire. Nous le questionnons pour savoir si vraiment il a autorisé ses ouvriers à fonder un syndicat.

— C'est légal. Je ne puis pas m'y opposer, répond-il. Seulement, il est inexact que j'ai promis de reconnaître le syndicat. J'ai répondu à cette question qui m'a été posée par les députés socialistes quand, sur leur demande, je les ai reçus: « Je ne veux pas savoir si mon personnel est syndiqué ou non. Je ne connais que mes ouvriers. Si les hommes d'un atelier, d'une catégorie ont des réclamations à me soumettre les concernant, qu'ils viennent me voir, je les écouterai avec intérêt sans m'occuper de savoir s'ils sont, ou non, membres d'un syndicat. Mais ce que je ne peux pas admettre, c'est qu'une délégation d'ouvriers, de la forge par exemple, viennent me présenter les doléances des menuisiers ou des mineurs. Nous avons toujours admis les réclamations personnelles des ouvriers. Nous continuerons à les admettre, voilà tout.

C'est l'heure du dîner de M. Schneider. Nous ne voulons pas être importuns. Nous prenons congé; et, tandis que ses deux compagnons restent dans le salon, il nous accompagne jusqu'à la porte.

La statue de Fourier

L'inauguration du monument élevé à la mémoire de Charles Fourier a eu lieu hier, à quatre heures. La statue, placée à l'angle de la rue Caulaincourt et du boulevard de Clichy, est l'œuvre de M. Emile Derré; Charles Fourier est représenté assis, dans une attitude méditative.

De nombreux assistants se *trouvaient, hier,* réunis autour de la statue; les adeptes de l'école phalanstérienne et plusieurs hommes politiques avaient pris place aux côtés de M. Dellerue, qui présidait, et de M. John Labusquière, délégué du Conseil municipal de Paris, et Adrien Veber, conseiller du quartier.

Après un discours de M. Adrien Veber, M. John Labusquière a prononcé l'éloge de Fourier:

Combien ils seraient heureux, dit M. Labusquière, si la mort ne les avaient emportés, les propagandistes sociétaires, s'ils pouvaient assister à cette cérémonie, retrouver, dans une œuvre fort expressive, le maître qu'ils aimèrent et qui, en son attitude calme, méditative, semble encore rêver l'avenir! Et quels accents d'éloquence retrouverait pour évoquer cette grande figure, toutes les luttes du passé, Victor Considérant, qui fut un des plus actifs, des plus ardents propagateurs du fouriérisme, qui en parlait encore, sur ses derniers jours, avec une chaleur communicative, avec des vues très nettes sur les nouvelles conditions dans lesquelles évolue le socialisme!

Après une poésie de M. Edouard Franklin, MM. Alhaiza et Ledrain ont prononcé quelques paroles très applaudies. La cérémonie a pris fin vers cinq heures.

La collection Charles Stein

La collection Charles Stein, que Me Paul Chevallier, assisté des experts Mannheim et Féral, va mettre en vente cette semaine, est une collection à peu près unique dans son genre. Le collectionneur, qu'une mort prématurée vient d'enlever, appartenait au commerce de la curiosité parisienne. Il s'y était fait une place à part par la sûreté de son goût, l'étendue de son savoir, la perspicacité avec laquelle il dirigeait ses recherches. Ennemi né des œuvres médiocres, il les avait, dès le début de sa carrière, exclues de ses préoccupations. Par là même, il était l'ennemi né des séries, dans lesquelles la plupart des amateurs d'à présent se complaisent.

Dès qu'on se spécialise, en effet, dans une époque donnée et restreinte, on prend intérêt peu à peu à des manifestations dépourvues d'importance. On les aime, non pas évidemment pour elles-mêmes, mais parce qu'elles constituent un des anneaux de la chaîne qu'on s'est donné pour mission de reformer, ou, pour parler vulgairement, parce qu'elles bouchent un trou. Une collection ainsi faite eût été pour Stein sans plaisir. Il eût mieux aimé quitter son métier que de s'astreindre à un emploi si banal de son temps.

Dans l'excellente étude dont il a fait précéder le catalogue, un connaisseur hors de pair, M. Emile Molinier, conservateur au Musée du Louvre, a caractérisé avec infiniment de justesse le goût d'art que portait en lui Charles Stein. « Il n'aima que les objets d'exception, ceux qui avaient une importance décisive au point de vue de l'histoire de l'art, ou ceux que leur beauté mettait hors de pair. Il fut un temps où l'on aurait pu, rien qu'en empruntant des exemples aux œuvres qu'il avait réunies, écrire une histoire de l'art, et surtout de l'art français. Puis, après s'être séparé de ces objets, la passion fut trop forte et il se remit à la poursuite de nouveaux chefs-d'œuvre. »

Les mêmes principes, cette fois encore, le guidèrent. Il lui fallut toujours l'œuvre de choix, parfaite dans le travail et la forme, ou d'une curiosité qui en doublait l'intérêt.

« Peinture ou sculpture, orfèvrerie ou céramique, bronze ou verrerie, l'attiraient également. Il n'en voulait que des échantillons qui, depuis le moyen âge jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, pussent être considérés comme uniques. On ne l'en peut blâmer, et c'est grâce à ce parfait discernement que s'est formée la collection qui va être maintenant dispersée. En face d'une telle réunion, que pas un amateur ne renierait, on ne peut exprimer que le regret de ne pas la voir plus nombreuse; mais, telle qu'elle est, elle représente bien, dans son ensemble, le caractère de son propriétaire, un homme d'un goût très fin et très délicat, d'esprit très ouvert, et qu'une horreur instinctive du banal défendait à merveille contre l'attrait qu'exercent souvent sur les collectionneurs, par de jolies qualités de détail, les pièces de second ordre. »

M. Molinier ajoute: « Dans la plupart des séries — si l'on peut appeler séries des suites aussi peu nombreuses, on trouve un objet type qui résume un chapitre entier de l'histoire de l'art. L'aiguière de faïence de Saint-Porchaire, le grand broc en faïence de Gubbio ne peuvent-ils pas compter parmi ce que la céramique française ou la céramique italienne ont produit de plus caractéristique? Un chef reliquaire de saint évêque, qui fit autrefois partie du trésor d'Utrecht, n'est-il pas absolument un résumé de l'art gothique appliqué à la décoration de l'orfèvrerie! La *Rencontre de Charles Quint et de Ferdinand*, cette magistrale sculpture en pierre de Munich, n'est-elle pas en quelque sorte, malgré ses proportions exiguës, une synthèse de l'art allemand du seizième siècle?

Pour être exact, il faudrait préciser davantage, entrer surtout dans le détail des pièces rares du dix-huitième siècle français que Charles Stein avait recueillies une à une, avec un soin minutieux, et qui, toutes, pourraient représenter l'objet type cher à M. Molinier. On n'aurait que le choix, en effet, entre les porcelaines de Sèvres, pâte tendre, les marbres, d'usage courant, les bronzes d'ameublement tous plus parfaits, plus exquis, plus merveilleusement décorés ou ciselés, les uns que les autres.

Une mention spéciale s'impose pour les toiles, de premier rang presque toutes, et dont quelques-unes, vraiment, sont uniques: une *Place Saint-Marc, à Venise*, de Guardi; la *Boucherie* de David Téniers; une *Vierge à l'Enfant*, de l'école de Bruges; une *Bacchanale* de Rubens; le *Départ*, de Philippe Wouverman.

Ces richesses seront exposées dans la galerie Georges Petit demain et après-demain. La vente commencera jeudi pour ne se terminer que samedi. On s'attend à des luttes épiques, là aussi.

FAITS DIVERS

Bureau central météorologique

Lundi 5 juin. — Les fortes pressions s'accentuent encore sur le continent et s'étendent de l'Atlantique à la Russie (Groningue, 774 mm.).

Deux petites dépressions passent dans l'extrême-nord (Christiansund, Uléaborg, 759 mm.).

Le vent est généralement faible avec mer belle.

Des pluies sont signalées dans quelques stations du centre et de l'ouest du continent; en France, on a recueilli 15 mm. d'eau à Limoges, 10 à Brest, 3 à Nantes; des orages ont été observés hier à Brest, Rochefort, Clermont.

La température s'abaisse sur nos régions.

Ce matin, le thermomètre marquait 7° à Uléaborg, 15° à Paris, 17° à Valentia, 25° à Brindisi.

On notait + 2° au puy de Dôme, 8° à l'Aigoual, 1° au pic du Midi.

En France, la période de beau temps qui dure depuis le 26 mai va persister avec température élevée.

A Paris, hier et ce matin, très beau.

Moyenne d'hier, 4 juin, 20°1, supérieure de 4°2 à la normale.

Depuis hier midi, température maxima: 27°1; minimum de ce matin, 11°1.

A la tour Eiffel. max., 22°9; min., 14°.

Baromètre à 7 heures du matin, 768 mm., stationnaire à midi.

Situation particulière aux ports

Mer belle sur toute la Manche.

Océan. — Mer très belle à Brest et à Lorient.

Méditerranée. — Mer peu agitée à Marseille et Sicié; très belle à Nice.

Corse. — Mer très belle aux îles Sanguinaires.

TIRAGE FINANCIER. — Aujourd'hui a eu lieu le tirage des obligations de la Ville de Paris (émission 1898).

Le numéro 188,125 gagne 200,000 francs.

Le numéro 222,252 gagne 50,000 francs.

Les quatre numéros suivants: 477,921 — 598,041 — 120,237 — 544,744 gagnent chacun 10,000 francs.

Les quatre numéros suivants: 595,742 — 379,044 — 198,270 — 103,845 gagnent chacun 5,000 francs.

Quarante numéros gagnent 1,000 francs.

LA SANTÉ DE Me LABORI. — Me Labori, qui a été gravement souffrant, est aujourd'hui complètement rétabli. Il est parti hier pour Samois.

Voici le texte du dernier bulletin de santé qui a été signé par les médecins:

Me Labori est complètement guéri de sa fièvre typhoïde. Il devra faire un séjour de quelques semaines à la campagne, pour y achever sa convalescence.

Docteurs: VIDAL, BRISSAUD, DIEULAFOY.

M. MAX RÉGIS, sur un ordre de lever d'écrou signé hier soir, a quitté Grenoble et a été dirigé sur Alger. Son départ est passé complètement inaperçu.

LES RESTES DE GOYA. — Une dépêche de Madrid annonce que M. Hanarra, ingénieur du ministère des travaux publics espagnol, est parti pour Bordeaux, chargé de recevoir, au nom du gouvernement espagnol, les restes du peintre Goya, qui reposent depuis le commencement du siècle dans le cimetière de la Chartreuse.

UNE AFFAIRE DE FAUX. — Les journaux de Lyon annoncent l'arrestation par le parquet de cette ville du directeur d'une très importante maison de commerce de Lyon, M. Elie Sineux. M. E. Sineux a été arrêté avant-hier soir, à sept heures, par deux agents de la sûreté, sur l'ordre de M. Paturet, substitut du procureur de la République.

D'après ces journaux, M. Sineux aurait été commandité, à Lyon, par une société au capital de cinq millions, et l'assemblée générale des actionnaires aurait refusé d'approuver ses comptes. Mis au courant de certains actes délictueux, le parquet aurait ordonné une expertise qui aurait confirmé les premiers soupçons: on aurait reconnu que M. Sineux avait établi de ses affaires un bilan fictif; il serait poursuivi, disaient nos confrères, sous l'inculpation de faux.

M. Sineux, ajoutait-on, était le propriétaire des grands magasins de nouveauté qui portent son nom, avenue de l'Opéra.

Nous avons vu son frère, M. A. Sineux, directeur des magasins indiqués. Il nous a dit:

« La nouvelle de l'arrestation est exacte, mais les journaux me semblent avoir exagéré l'importance des faits incriminés. Je m'attends d'un moment à l'autre à recevoir la nouvelle de la mise en liberté de mon frère. Celui-ci, d'ailleurs, n'est nullement à la tête de nos magasins A. Sineux et Ce; je les dirige seul. Il est le chef de la maison lyonnaise E. Sineux et Ce; et les intérêts des deux maisons sont absolument séparés ».

INFORMATIONS DIVERSES

La Fête des Fleurs. — La seconde journée de la Fête des Fleurs, favorisée par un temps merveilleux, a obtenu un succès considérable. Jusqu'à sept heures du soir, on a bataillé avec plus d'entrain encore que la veille; la foule des promeneurs était énorme.

Trois premiers prix, avec médaille d'or de Roty, ont été donnés, pour leurs belles voitures fleuries, à Mmes Troussel, Richard Dumas-King et Corbin. De nombreuses bannières ont été attribuées à Mlles Raymond Halbronn, Elvire Guerra, Vincent, Hugon, de l'Opéra, Dupuy, etc... La recette a dépassé celles réalisées les années précédentes.

— *Avis aux ménagères.* — Il sera vendu, aujourd'hui, demain et mercredi, un million d'assiettes décorées avec dessins et couleurs assortis, au prix de dix centimes l'une, et des cristaux, articles en porcelaine, faïence, de ménage, de jardin, d'outillage, à des prix exceptionnellement bas, aux Grands Magasins Dufayel.

SPORT

Courses d'Auteuil

LE GRAND STEEPLE-CHASE DE PARIS

La journée d'hier, à Auteuil, si intéressante au point de vue sportif, a été troublée par les pénibles incidents dont on trouvera d'autre part le récit; nous devons nous borner à cette place au compte rendu des courses elles-mêmes, dont le programme, si attractif, avait attiré un public considérable au pesage, au pavillon et sur la pelouse. La recette des entrées s'est élevée à 260,000 francs, 25,000 francs de plus que le chiffre de la journée du Grand Steeple en 1898. Au pari mutuel, on a encaissé plus de 3 millions.

Le comité de la Société des steeple-chases de France, secondé par son dévoué secrétaire, M. Lallement, avait donné tous ses soins à l'aménagement de la piste, un tapis de velours vert, et à la décoration du pesage, merveilleusement fleuri, depuis les massifs et les corbeilles semés dans la verdure jusqu'aux guirlandes de roses grimpantes le long des balcons et des galeries des tribunes. Dans ce cadre charmant et ensoleillé, les ravissantes toilettes de nos élégantes confondaient leurs notes harmonieuses et claires avec l'infinie variété des fleurs.

Le grand steeple-chase de Paris était précédé par deux petites courses de haies, d'un caractère international comme l'épreuve principale du jour, le prix de la Source (3,000 fr., 3,000 m.) et le prix d'Issy (4,000 fr., 2,800 m.), où nos rivaux d'outre-Manche ont brillamment couru, prenant la seconde place dans l'une et la première place dans l'autre.

Le prix de la Source a été gagné de trois longueurs par Caboulot, à M. G. Bachelor (Basden), battant Blunt, à M. H. Wyld (Hands), 2e, et Derby, à M. G. Ledat (Horn), 3e.

Non placés: Mac-Boozer, Pile-ou-Face, Dubniez et Thescus.

Pari mutuel à l'unité de dix francs, au pesage: 46 francs; à l'unité de cinq francs à la pelouse: 28 fr. 50.

Le prix d'Issy a été gagné d'une longueur par Mortlake à M. H.-S. Goodson (W. Taylor), battant Gauffridi, à M. Wysocki (A. Johnson), 2e, Bassam, à M. Albert Ménier (West), 3e.

Non placés: Victorine, Cor-de-Chasse et Trencsin.

Pari mutuel: 116 fr. 50 et 57 fr. 50.

C'est quelques instants avant le prix d'Issy qu'est arrivé le président de la République et qu'ont commencé les scènes de tapage et de violences qui devaient attrister cette fête sportive.

Les préparatifs du Grand-Steeple ont été très longs, en raison du nombre des concurrents qu'on allait examiner et admirer dans le paddock. Le lot de cette importante épreuve, qui se court sur 6,500 mètres et dont le montant s'élevait, cette année, avec les entrées, à 132,195 francs, plus 15,670 francs au deuxième et 7,835 francs au troisième, comprenait quinze partants, dont quatre chevaux anglais. Le plus beau de tous était incontestablement le cheval de M. D.-E. Higham, Soliman, le vainqueur de la Grande Course de haies en 1897, où il battait Marise. Il méritait, à tous égards, la place de premier favori que lui assignait le ring.

Après Soliman, que montait Nightingall, on prenait beaucoup la jument de M. Maurice de Gheest, Géographie (Wright), qui venait de gagner le prix du Président de la République et le cheval de Dodge, Réflecteur (Flint).

Le départ a été assez laborieux. Pistache s'est élancée en tête, menant à toute allure, à une trentaine de longueurs devant le peloton, assez égrené; Gentle Ida et Pantalon fermaient la marche.

Au bull fench, en remontant la piste d'arrivée, le cheval de M. Liénart, Fragoletto (Faiers) se dérobait. Pistache sautait avec sa franchise habituelle la rivière des tribunes où le cheval de M. Abeille, Chevilly (Dodson) et le cheval de Mlle Mars-Brochard, Vigoureux (Albert Johnson) culbutaient; Réflecteur, Soliman et le cheval du comte de la Boutetière, Tancarville (C. Reeves) se rapprochaient, en face des tribunes, de Pistache, toujours cependant très en avant. Au brook, Gentle Ida tombait, et au mur en pierre, Pantalon désarçonnait son jockey A. Clay.

Au second saut de la rivière, Pistache commençait à ralentir son allure. A la butte, Réflecteur prenait le commandement, suivi de Soliman, Tancarville, Breemond's-Pride, la jument de M. G. Edward, confiée à V. Pullen, Géographie et Shada. Après la rivière du huit, Tancarville galopait à côté de Soliman qui faiblissait. Au dernier tournant, le cheval du comte de la Boutetière avait course gagnée; vainement Breemond's-Pride essayait de le rejoindre; Tancarville l'emportait de quinze longueurs. Un même intervalle séparait la jument anglaise de Soliman et du cheval du baron Finot, Peu-de-Chose (Brooks), qui finissaient très près l'un de l'autre, dans cet ordre. Mais Nightingall avait jeté Soliman sur Peu-de-Chose pour l'empêcher de passer, et avait failli le pousser en dehors de la piste d'arrivée, à l'intersection des pistes, si bien qu'en arrivant aux balances les commissaires distançaient d'office le cheval anglais pour la troisième place, qui revenait ainsi à Peu-de-Chose.

Géographie et Shada sont rentrées boiteuses. Géographie allait très bien quand elle a été prise de boiterie.

Pari mutuel: 205 francs et 122 francs.

Le vainqueur reçoit, en outre du montant du prix, un objet d'art de la valeur de 10,000 francs, un magnifique nécessaire de bureau, du plus pur style Louis XIV, signé Boin-Taburet.

Les dernières courses de Tancarville, très en progrès, avaient décidé son entraineur Newling, à conseiller à son propriétaire de profiter de la faculté des engagements supplémentaires à 2,500 francs, très judicieusement créés par la Société des steeple-chases, pour l'inscrire dans le grand steeple, il y a une quinzaine de jours. Il est à remarquer que Breemond's-Pride faisait également partie de ces engagements de la dernière heure.

Tancarville avait été acheté 2,100 francs en vente publique par M. Caillault, qui l'avait vendu, au mois de mai de l'année dernière, au comte de la Boutetière; il avait débuté sur les obstacles à Deauville. C'est un fils de The Condor et de Liria, provenant de l'élevage de M. Rosenlecker, auquel revient la prime de 10,000 francs.

Le prix No Good (4,000 fr., 4,500 m.), et le prix des Avenues (hand., 4,000 fr., 3,200 m.), les deux autres steeple-chases de la journée, ont été gagnés: le premier par Mathias, à M. J. Boussod (Rich), battant Medous 2e, Balancelle 3e, et Khiva tombée; pari mutuel: 14 fr. 50 et 7 50; le second par Tournay, à M. J. Desbons (T. Brown), battant Radès 2e, Sommeil 3e, Courant d'Air, Paulin, Austerlitz et Incroyable tombé; pari mutuel: 82 fr. 50 et 48 fr.

La course de haies finale, le prix de Meudon (hand., 4,000 fr., 3,000 m.), a donné lieu à un dead-heat entre Maugiron, à M. Albert Menier (Collier), et Cluny II, à M. Ph. Sanlaville (Rich), battant Sombrun 3e, College Green, Bella, Diplomate, Le Perruchet et Le Sabreur.

Pari mutuel: Maugiron, 17 fr. 50 et 9 fr. 50; Cluny II, 25 fr. et 15 fr. 50. — L. G.

TRIBUNAUX

La plainte du docteur Lassallette. — De notre correspondant de Pau:

L'an dernier, le tribunal correctionnel de Pau avait condamné le docteur Lassallette à deux mois de prison pour homicide par imprudence. La victime, opérée d'un fibrome volumineux, était une dame Treyeran, de la commune de Coarraze, morte peu d'heures après l'opération. L'autopsie fit découvrir dans la cavité utérine de la patiente une pince oubliée par le docteur.

Ayant accompli sa peine, le docteur Lassalette a adressé une plainte au parquet, affirmant que la dame Treyeran n'avait pas succombé aux suites de l'opération, mais bien aux suites d'un empoisonnement par la noix vomique.

Le fait est qu'un flacon de cette substance fut saisi, le jour de la mort, entre les mains d'une dame Franck, cartomancienne de mauvaise réputation, condamnée pour exercice illégal de la médecine le jour même où le docteur Lassallette avait été condamné pour homicide par imprudence.

La dénonciation semblant viser M. Treyeran, le mari de la victime, il poursuivit le docteur Lassallette devant le tribunal de Pau qui déclara sa demande irrecevable.

Appel de ce jugement fut fait par M. Treyeran et aussi par le docteur Lassallette qui demandait un sursis afin que le parquet donnât une suite à sa plainte et exhumât le corps de Mme Treyeran.

La cour vient de donner raison au docteur Lassallette et lui accorde le sursis demandé. Comme on le voit, l'affaire entre dans une phase toute nouvelle.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort du peintre suisse bien connu Auguste Baud-Bovy. Depuis plusieurs années déjà, M. Baud-Bovy était atteint de la grave maladie à laquelle il a succombé avant-hier à Aesches, dans les Alpes bernoises, où il vivait retiré. Il était à peine âgé de cinquante et un ans.

On se rappelle avoir vu au Salon du Champ de Mars les grandes toiles où il évoquait la montagne. *Jamais encore on n'en avait montré* avec une émotion plus communicative, avec un soin plus touchant et plus fidèle, le caractère en même temps *grandiose et terrifiant.*

M. Baud-Bovy avait réuni l'an dernier, à la galerie Durand-Ruel, une collection de ses œuvres principales, qui obtint un grand succès.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

LIBRAIRIE

Dans les *Demi-Solde*, le nouveau roman que Georges d'Esparbès publie chez E. Flammarion, l'auteur trace un tableau dramatique et saisissant de cette période troublée pendant laquelle, au lendemain de la chute définitive de l'Empire, les officiers bonapartistes mis en demi-solde par la Restauration se rencontraient chaque jour sur le terrain avec les officiers de l'armée royale. Ce récit passionnant, dans lequel les péripéties dramatiques et les scènes puissantes abondent, s'annonce comme un grand succès de librairie.

L'Académie française vient de couronner trois ouvrages dont nous avons déjà parlé: l'*Ame nègre*, de M. Jean Hess; le *Vœu*, de M. Adolphe Aderer, et le *Drame d'Alexandre Dumas*, de M. H. Parigot. Ces trois ouvrages ont paru chez l'éditeur Calmann Lévy.

BULLETIN COMMERCIAL

DÉPÊCHES COMMERCIALES

La Villette, 5 juin. — Bestiaux. — Vente mauvaise sur le gros bétail, les veaux et les moutons, difficile sur les porcs.

Espèces	Amenés	Vendus	1re qté	2e qté	3e qté	Prix extrêmes viande nette	Prix extrêmes poids vif
Bœufs	3.056	2.843	1 45	1 28	1 02	» 97 à 1 49	» 54 à » 90
Vaches	848	808	1 42	1 20	» 97	» 92 1 44	» 51 » 87
Taurx	285	268	1 15	1 »»	» 87	» 83 1 18	» 41 » 65
Veaux	1.740	1.536	1 95	1 65	1 40	1 38 2 06	» 83 1 20
Moutons	22.832	17.839	1 97	1 75	1 45	1 40 2 03	» 65 » 98
Porcs	3.887	3.590	1 47	1 44	1 41	1 38 1 50	» 52 1 10

Peaux de mouton selon laine.......... 1 75 à 5 75

Arrivages: 7,050 moutons africains

Sanatorium: 473 moutons autrichiens

Réserve aux abattoirs, le 4 juin: 964 bœufs, 514 veaux, 4,932 moutons.

Entrées depuis le dernier marché: 430 bœufs, 1,509 veaux, 6,774 moutons, 527 porcs.

AVIS ET COMMUNICATIONS

SE PRESSER

Commander chez le tailleur parisien Crémieux, 97, rue Richelieu, son complet sur mesure, veston ou jaquette, à 60 fr. C'est un chef-d'œuvre de style et de goût.

Pour Conserver vos Yeux ne portez que les célèbres VERRES ISOMÉTROPES FISCHER, 19, Avenue de l'Opéra, Paris. La paire 6 fr. 50.

Pendant le repas, **Eau Gazeuse Schmoll**

THÉATRES

A la suite d'une démarche de M. Marcombes, président de l'Association générale des étudiants, l'administrateur de la Comédie-Française vient de décider qu'une représentation du *Cid* serait donnée en matinée le dimanche 18 juin.

Le centenaire célébré le 30 mai, qui fut l'occasion d'un légitime triomphe pour M. Mounet-Sully, ne pouvait demeurer une faveur spéciale pour les abonnés de la Comédie-Française. M. Jules Claretie, en prenant cette décision offre à tous, les étudiants de Paris en tête, une fête intellectuelle de premier ordre.

— Ce soir, lundi:

A l'Opéra-Comique, à huit heures et demie, représentation de gala à l'occasion du centenaire de la naissance de Fromenthal Halévy:

En voici le programme:

1° Fragments des *Mousquetaires de la reine*.

A. Ouverture des *Mousquetaires*, par l'orchestre de l'Opéra-Comique; B. Air du capitaine Roland, chanté par M. Isnardon; C. Air d'Athénaïs, chanté par Mme Bréjean-Gravière.

2° Air du Chevrier du *Val d'Andorre*, chanté par M. Fugère.

3° Reprise de l'*Eclair*, opéra-comique en trois actes, de de Saint-Georges et Planard, musique de F. Halévy, avec la distribution suivante:

MM. Ed. Clément, Lionel; Carbonne, Georges; Mlles Laisné, Henriette; Eyreams, Mme Darbel.

Au Nouveau-Théâtre, répétition générale du *Joug*, pièce en trois actes, de M. Lucien Mayrargue.

— Le théâtre Antoine effectuera sa clôture annuelle le mardi 6 juin.

M. Antoine avait préparé deux spectacles qu'il désirait donner avant la fermeture: *Hypatie*, drame en quatre actes de M. Gabriel Trarieux; le *Triomphe de la mort*, un acte de M. René Peter, et, enfin, *En paix*, pièce en cinq actes de M. Bruyerre. Ces pièces ont été reportées à septembre.

Donc, ce soir lundi et demain, deux dernières de la *Parisienne* et des *Gaietés de l'escadron*, qui reprendront le cours de leur fructueuse carrière à la réouverture.

— L'Odéon donnera, à la fin de cette semaine, *Laure et Pétrarque*, scène dramatique en vers, de M. Lucien Paté, qui sera jouée par Mlle Laparcerie (Laure) et M. Rameau (Pétrarque).

M. Paté a lu samedi aux artistes sa pièce, qu'on commencera à répéter dès aujourd'hui.

— Au théâtre lyrique de la Renaissance, on met en répétition: *Bonsoir, monsieur Pantalon!* l'opéra-comique de Lockroy et Albert Grisar, et *Si j'étais roi!* d'Adolphe Adam, avec M. Soulacroix.

— Au lieu de clôturer au Grand-Prix, comme tous les ans, le théâtre du Châtelet continuera à jouer la *Poudre de Perlinpinpin* pendant toute la semaine des fêtes de la ville de Paris. Il annonce les quinze dernières de sa féerie, ce qui remet la clôture au dimanche 18 juin. Les matinées du dimanche 11 et du dimanche 18 seront donc les deux dernières de la saison.

— La Société des orphelinats catholiques coloniaux qui se consacre à établir dans nos colonies le plus grand nombre possible d'enfants orphelins, donnera demain 6 juin, à une heure et demie très précise, une matinée au théâtre Sarah-Bernhardt.

Mmes Sarah Bernhardt, du Minil, Lynnès, MM. Alvarès, Mounet-Sully, Paul Mounet, Coquelin cadet, Sylvain, Beer, etc., prêteront gracieusement à cette fête le concours de leur talent.

Location au théâtre, ou 12, rue de la Chaussée-d'Antin.

— D'Aix-les-Bains:

L'inauguration du nouveau théâtre du Cercle a eu lieu hier. La salle a paru bien réussi; la scène a de bonnes dimensions, qui permettent de monter les ouvrages les plus importants; l'acoustique est bonne.

Le public a réuni dans la même approbation tous ceux qui avaient collaboré à l'édification du nouveau monument, MM. Eustache, Goëmans et Pin, architectes; MM. Grosse, Paul Gasq, Diosse, Gabin, Flachat, Bellard, Berlie, Lassalle, Burdet, Jacquier.

C'est *Don César de Bazan*, avec chœurs et ballet, et avec M. Duquesne et Mlle Sanlaville dans les principaux rôles, qui a constitué le premier spectacle, fort goûté.

SPECTACLES DU LUNDI 5 JUIN

Opéra. 8 h., Hamlet. — Mardi, relâche.
Français. 8 h. 1/2. — Le Torrent.
Opéra-Com. 8 h. 1/2. — L'Eclair. — Le Val d'Andorre. — Les Mousquetaires de la reine.
Odéon. 8 h. »/». — Bérénice et Corneille. — Le Jeu de l'amour et du hasard. — Le Cid.
Vaudeville. 8 h. 3/4. — Zaza.
Th. Sarah-Bernhardt 8 1/4. Hamlet, prince de Danemark.
Th. Antoine. 8 h. 1/2. Parisienne. Gaietés de l'escadron.
Porte-St-Martin. 8 h. »/». — Plus que reine.
Variétés. 8 h. »/». — Monsieur X.... — Le Vieux Marcheur.
Nouveautés. 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.
Pal-Royal. 9 h. »/». — Caillette. — Ménages parisiens.
Renaissance. 8 h. 1/2. — Le Bouffe. — L'Enfant prodigue.
Gaîté. 8 h. 1/2. — Les 28 jours de Clairette.
Châtelet. 8 h. 1/4. — La Poudre de Perlinpinpin.
Ambigu. 8 h. 1/2. — La Légion étrangère.
Fol.-Dram. 8 h. 1/4. — La Demoiselle du Téléphone.
Comédie-Par. 8 h. 3/4. L'Anglais. Les Amants légitimes.
Cluny. 8 1/2. — Gymnastique en chambre. — La Culotte.
Déjazet. 8 h. 1/2. — Le Mandat. — Joli Sport.
Marigny-Théâtre. 8 h. 1/2. — La Fontaine des Fées.
Nouv.-Théâtre. 8 h. 1/2. — Le Joug.
Th. de la République. — Relâche.
Capucines. 9 h. — Galipaux. — Les Tribunaux comiques.
Les Mathurins. 9 1/4. — Marguerite Deval. Vive l'almée
Olympia. 8 h. 1/2. — La Fée des poupées.
Cigale. Tél. 407-60. A 9 h. Ohé, Vénus! pièce-féerie en 2 actes.
Cas. de Paris. 8 1/2. — Folle déesse. — Les Jees. — Kolzova.
Fol.-Bergère. 8 h. 1/2. — Les Grandes Courtisanes.
Parisiana. 8 h. Tél. 156-70. Plus que raide. Anna Thibaud.
Nouv.-Cirque. 8 h. 1/2. — A l'eau! à l'eau!
Cirq. d'Eté. 8 h. 1/2. — Fragson. — Miss Foy.
Cirq. Medrano. 8 h. 1/2. — Attractions nouvelles.
Rob.-Houdin. 8 1/2. — Illusions et attractions nouvelles.
Musée Grévin. Tananarive. Le Dahomey. Court du tsar.
Paris en 1400, 100, av. Suffren. Recons. de la Cour des Mirac. Tournois, cortèges roy. De 2 h. à 6 h. Entr., 1 f.; vend., 2 f.
Tr Eiffel. 10 h. du matin à 10 h. du soir; 9 h., A la fraîche!
Grands Magasins Dufayel, de 2 à 6 h. Attractions variées.

SPECTACLES DU MARDI 6 JUIN

Opéra. Relâche. — Mercredi, 8 h., Joseph, Briséis.
Français. 8 h. »/». — Polyeucte. — Le Menteur. — Deux Amis.
Opéra-Com. 8 h. 1/2. — Cendrillon.
Odéon. 8 h. 1/2. — L'Amour quand même. — Ma Bru!
Renaissance. 8 h. 1/2. — Martha.

(Les autres spectacles comme lundi)

POUDRE OPHELIA *Talisman de Beauté* HOUBIGANT, 19, Faub. St-Honoré

Cinq Milliards

La Direction de **LA NEW-YORK,** *Compagnie d'Assurances sur la Vie, vient de recevoir de New-York, son Siège Social, une dépêche l'informant, que le 20 Mai, le montant des assurances régularisées en cours à cette date, a atteint Un Milliard de Dollars, soit Cinq Milliards 182 Millions et demi de francs.*

LA NEW-YORK *qui était déjà la Compagnie Internationale d'Assurances sur la Vie la plus ancienne, devient donc à présent aussi la* **plus importante** *du monde entier, puisqu'elle possède à ce jour le chiffre de risques en cours régularisés le plus élevé qui ait jamais été atteint.*

La police universelle de **LA NEW-YORK** *est la plus libérale qui soit émise par une Compagnie d'assurances sur la vie.*

LA NEW-YORK *est la seule compagnie qui, en Europe possède en dépôts permanents et immeubles: 60 Millions de francs.*

Siège et Direction pour l'Europe

Provisoirement 42, r. Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, pendant la reconstitution des Immeubles du Boulevard des Italiens, de la Rue Le Peletier et du Boul. Haussmann (percement amorcé par la Compagnie).

60 ANNÉES DE SUCCÈS
ALCOOL DE MENTHE de **RICQLÈS**
(Le seul Alcool de Menthe véritable)
CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Dissipe les Maux de Cœur, de Tête, d'Estomac, les Indigestions, la Dysenterie, la Cholérine.
EXCELLENT aussi pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
Exiger le Nom DE RICQLÈS

WYNAND FOCKINK
AMSTERDAM (Mon Fondée en 1679.)
CURAÇAO, ANISETTE, CHERRY BRANDY.
Dépôt unique, 2, Rue Auber, Paris.
EXPÉDITIONS EN PROVINCE.

GERMANDRÉE EN POUDRE et en FEUILLES Brevetée S.G.D.G.
Secret de Beauté pour embellir le teint et lui donner l'éclat et le velouté désirés.
Envoi d'Echantillon gratuit sur demande.
MIGNOT-BOUCHER, 19, r. Vivienne, Paris

BAIN DE PENNÈS
Hygiénique, Reconstituant, Stimulant
Remplace *Bains alcalins, ferrugineux, sulfureux,* surtout les *Bains de mer.*
Exiger Marque de Fabrique — PHARMACIES, BAINS

RÉPUTATION UNIVERSELLE
MANUFACTURE de Flanelle Végétale et Ouate de pin. Véritables produits des Pins sylvestres pour prévenir et guérir les rhumatismes de toute nature.
Exiger la marque des TROIS PINS. Brochures échantillons.
SCHMIDT-VERRIER, seule maison à Paris. 13, Rue de la Chaussée-d'Antin, 13.

VIN COCA CHEVRIER Fortifie et nourrit Phie, Fg Montmartre, 21

Par son admirable concentration des plantes les plus utiles et les plus salutaires,

L'Eau des Carmes BOYER

agit d'une manière prompte et absolue dans les cas d'Attaques nerveuses, Évanouissements, Vertiges, Digestions pénibles, Dysenterie cholériforme, Congestions *et contre tout arrêt de la circulation du sang.*

Une cuillerée à café pure ou sur du sucre, ou une cuillerée à potage dans une tasse d'infusion très chaude.

Prise à la dose d'une ou deux cuillerées à soupe en grogs ou dans une infusion bien chaude et sucrée, elle est d'une efficacité absolue dans les cas de **Dyssenteries.**

LA MUSIQUE

A propos de *Cendrillon*. — Théâtre lyrique de la Renaissance: le *Duc de Ferrare*, drame lyrique en trois actes, poème de M. Paul Milliet, musique de M. Georges Marty. — A l'Opéra: première représentation de *Joseph*, musique de Méhul, récitatifs de M. Bourgault-Ducoudray. — Débuts de Mlle Calvé dans *Hamlet*.

On m'écrit: « Le jugement que vous portez sur *Cendrillon* est tout rempli des plus coupables indulgences... » On m'écrit d'autre part: « Votre sévérité touche à la malveillance... Pourquoi tant d'injustice envers un compositeur qui fait la gloire de l'école française?... » M. Massenet a pour lui toutes les jeunes femmes, ce qui ne va point sans de grands défauts, et contre lui beaucoup de ses confrères, ce qui ne va pas sans de grandes qualités. On s'expose à ne contenter ni les unes ni les autres, lorsqu'on parle de lui sans amour et sans haine, en toute ingénuité. C'est ce qui m'advient aujourd'hui. Car il n'existe assurément en moi nulle malveillance à l'égard de M. Massenet; maintes raisons au contraire me solliciteraient plutôt d'être partial en sa faveur. Je ne lui témoigne pourtant aucune « indulgence »: l'indulgence me paraîtrait injurieuse pour un tel musicien. C'est avec de jeunes compositeurs, peu connus, incertains de la fortune, que l'on peut user d'indulgence. A des artistes célèbres et triomphants comme M. Saint-Saëns, comme M. Massenet, on doit la justice exacte que l'on rend aux morts illustres, aux maîtres d'autrefois. M. Massenet possède plusieurs des dons les plus précieux que puissent faire les bonnes fées: le savoir sans effort, l'adresse subtile et brillante, la grâce souple, caressante, amoureuse, et cette chose rare entre toutes, l'originalité de la mélodie, le tour personnel des idées musicales. Les mauvaises fées ne lui ont fait qu'un don. Mais c'était un don redoutable: le désir de plaire. Je ne sais s'il était facile d'en vaincre la pernicieuse influence. M. Massenet ne l'a pas vaincue; je crains qu'il n'ait jamais lutté. Il a voulu plaire, éperdûment, à toute heure, par tous les moyens. Trop souvent, pour qu'elles fussent séduisantes de prime abord, il a amolli jusqu'à la fadeur ses phrases mélodiques; il a mêlé à des élégances délicates d'éclatantes trivialités; il a recherché, dans le chant ou dans l'orchestre, par la violence ou par la langueur, des effets faciles, d'un goût douteux et d'un succès certain. Et pas un compositeur de ce temps n'a plu sans qu'il lui empruntât ses façons de plaire. Son inquiet désir a été exaucé: *cantavit et placuit*. Mais on a peine à se garder de quelques regrets, en songeant à ce qu'il aurait pu être s'il avait eu plus de sévérité pour lui-même, et plus de vertu. Tel qu'il est, c'est un musicien considérable, et l'un de ceux qui laisseront une trace dans la musique française, tant par leur œuvre elle-même que par leur action sur l'œuvre d'autrui. Il est assez considérable pour qu'on en puisse parler en toute liberté, sans lui faire de bien ni de mal. Quoi qu'on écrive, les jeunes femmes continueront de se pâmer à ses défauts, et ses confrères de médire de ses qualités. Et la foule continuera d'aller à *Cendrillon*.

Le théâtre lyrique de la Renaissance a représenté le *Duc de Ferrare*, drame lyrique en trois actes, de MM. Paul Milliet et Georges Marty... Voici l'aventure qui a inspiré le poète et le musicien: Le vieux duc de Ferrare vient d'épouser en secondes noces une jeune fille. Le duc a un fils, Alfonse, qui ne peut voir sans l'aimer l'éclatante beauté de la duchesse Régine. Or, comme il est lui-même jeune et beau, comme il sauve la vie à Régine, menacée de périr dans les eaux d'un torrent, Régine ne tarde guère à s'éprendre de lui à son tour. Et comme il faut que les destins s'accomplissent, l'époux aux cheveux blancs, appelé à Rome par le pape, qui l'a élu gonfalonier de l'Eglise, quitte Ferrare, laissant à Alfonse la garde de la ville et de son honneur. En son absence, le jeune homme et la jeune femme tombent dans les bras l'un de l'autre, et quand le duc revient, la faute est consommée. Une lettre lui apprend son infortune; il rêve de se venger, et son imagination violente d'homme de guerre et de despote imagine une vengeance atroce. Il persuade à son fils qu'on vient d'attenter à sa vie, que le meurtrier est dans la chambre voisine. Alfonse se précipite pour le punir. Il perce de coups une forme humaine entrevue à travers les ténèbres: c'est la duchesse Régine qu'il a frappée. Le vieux duc a fait tuer l'amante par l'amant. Et celui-ci, désespéré, s'offre lui-même aux coups des soldats.

Sur ce livret rapide et vigoureux, M. Marty a composé une musique dont le caractère s'accorde fort bien avec celui de l'action. M. Marty, qui obtint le prix de Rome en 1882, n'a rien fait représenter encore, à ce qu'il me semble, sinon une petite pantomime intitulée *Lysic*. Il fait donc ses débuts sur la scène dix-sept ans après avoir obtenu une récompense qui devait, selon la convention, lui rendre aisé l'accès des théâtres lyriques. Il n'y a rien de changé sous le soleil; et les joies de la carrière musicale demeurent à peu près telles que par le passé. Ce n'est pourtant pas que M. Marty n'eût point d'œuvre à proposer aux directeurs. Précisément, le *Duc de Ferrare* a été composé par lui, dès son retour de la villa Médicis, il y a donc environ une quinzaine d'années. L'inconvénient de ces exécutions tardives, c'est qu'elle exposent les auditeurs à se tromper gravement sur le talent, l'esprit et les tendances d'un artiste. Cela est plus vrai encore si celui-ci était un tout jeune homme lorsqu'il écrivit son opéra, et s'il est un homme mûr lorsqu'il le fait jouer. Dans l'intervalle, il a dû changer, évoluer, se développer, et la partition ancienne que l'on est appelé à juger n'a peut-être qu'un rapport très lointain avec celle qu'il composerait actuellement. Sans doute, il a pu reprendre son ouvrage, le corriger, le modifier à mesure que ses idées se modifiaient. Mais il y a grande chance pour qu'il n'ait touché qu'aux détails et que l'aspect général soit resté ce qu'il était d'abord. C'est pourquoi l'on éprouve quelque hésitation au moment d'observer que le *Duc de Ferrare* trahit l'emploi de deux styles divers, celui de Wagner, d'une part, et, de l'autre, celui de Gounod et de M. Massenet. Le dernier se révèle par des formes mélodiques qu'il est impossible de méconnaître; le premier, par des dessins d'accompagnement par des sonorités d'orchestre, par des successions harmoniques, par le plan et la composition musicale de certaines scènes. Mais il est bien probable que, depuis l'époque où il écrivit le *Duc de Ferrare*, M. Marty a pu dégager sa personnalité de cette double influence, et l'on perdrait son temps à regretter qu'il ait étudié de trop près *Tristan et Yseult*, ou qu'il ait trop profondément subi le charme de *Roméo*. Mieux vaut noter seulement les qualités propres de M. Marty, celles qui, se rencontrant chez lui dès le temps du *Duc de Ferrare*, n'ont dû faire depuis que grandir. Les deux plus frappantes de ces qualités sont, à mon gré, le sens dramatique et la force. M. Marty est un musicien de théâtre. Il va tout droit au but; il s'attache à peindre l'essentiel du sentiment ou de la situation, sans s'attarder aux détails ni aux épisodes; il fait agir et parler ses personnages avec une clarté et une franchise qui les mettent toujours en scène et en action. Et l'expérience n'est ici pour rien, puisque M. Marty en est à son premier essai. C'est un don... La force n'est pas moins remarquable dans le *Duc de Ferrare* que le juste sentiment du théâtre. Elle se manifeste dans le tour et dans l'allure des thèmes, dans la plénitude des développements, de la composition, dans le timbre de l'orchestre. Cette force a parfois plus de lourdeur que je ne voudrais. C'est une vigueur un peu épaisse, mais ses coups portent et elle produit grand effet... M. Marty a d'ailleurs d'autres qualités encore: son écriture musicale est d'une solidité excellente, et qui trahit la familiarité des classiques, et la sûreté de son instrumentation est d'autant plus digne de remarque qu'il n'a jusqu'ici presque jamais eu l'occasion de s'entendre.

L'interprétation que la Renaissance a offerte à M. Marty est fort bonne. M. Cossira chante le rôle du comte Alfonse d'une voix et d'un style également chaleureux. M. Seguin, baryton de la Monnaie de Bruxelles, montre de l'autorité et de l'énergie sous les traits du terrible duc. M. Soulacroix figure avec goût un personnage épisodique. Et la duchesse Régine, c'est Mlle Martini, à qui les moyens font parfois défaut, mais qui a du sentiment et de l'accent. L'orchestre, habilement dirigé par M. Marty lui-même, s'est acquitté de sa tâche à merveille. On souhaiterait seulement que les cordes y fussent plus nombreuses, car les bois et les cuivres sont au grand complet dans la partition du *Duc de Ferrare*, et les sonorités des divers groupes d'instruments ne sont pas parfaitement équilibrées... Quoi qu'il en soit de ce détail, le Théâtre-Lyrique de la Renaissance fait preuve d'une louable activité. Il nous a rendu, en *Oberon*, un chef-d'œuvre authentique et presque inconnu; il nous donne aujourd'hui une œuvre nouvelle et pleine de promesses: il a bien mérité des amis de la musique.

Joseph est le plus bel ouvrage qu'aient directement inspiré l'enseignement et l'exemple de Gluck. Il est très supérieur, par la qualité de l'inspiration et de la musique, aux opéras des compositeurs français contemporains de Méhul, et la simplicité de sa déclamation le rend infiniment plus émouvant que la glaciale et solennelle *Vestale* de Spontini. C'est une œuvre exquise par sa pureté touchante, sa tendresse noble, sa sobriété et sa mesure délicates. Mais elle a, sans nul doute, moins de grandeur et de force qu'*Orphée* ou bien qu'*Iphigénie*. Et cela déjà rendait incertain que Méhul fût à sa place sur la scène de l'Opéra et qu'il pût suffire à occuper un si vaste cadre, alors que Gluck n'y suffirait peut-être pas. En outre, Méhul avait expressément destiné sa partition à l'Opéra-Comique et n'avait voulu composer que des morceaux épars, enchâssés dans le texte parlé. Pour la représenter à l'Opéra, où l'on ne parle point, il a fallu remplacer le dialogue par des récitatifs chantés, et l'on s'est adressé pour le faire à M. Bourgault-Ducoudray. M. Bourgault-Ducoudray est un excellent musicien, et sans doute on aurait eu peine à trouver personne qui pût accomplir cette besogne avec plus de respect et de savoir. Mais j'aurais préféré qu'on n'en chargeât en effet personne et qu'elle ne fût point accomplie. Car, dans la représentation de l'Opéra, la musique de M. Bourgault tient à peu près autant de place et dure autant de temps que celle de Méhul; elle ne se compose pas seulement de récitatifs: elle comprend encore un « songe », qui est bel et bien un morceau de chant. Une telle collaboration est excessive, et le Méhul apparaît quelque peu noyé dans le Bourgault-Ducoudray. Non pas certes que le Bourgault-Ducoudray soit meilleur que le Méhul; mais il est plus apparent, plus voyant si l'on veut; il est d'aspect plus moderne, — moderne jusqu'à contenir un « thème rappelé », un *leitmotiv*; — il est plus pompeux aussi, M. Bourgault-Ducoudray ayant songé malgré lui qu'il écrivait pour l'Académie nationale de musique, tandis que Méhul n'y songeait pas. Bref, ces adjonctions alourdissent, empâtent, si l'on peut ainsi parler, la partition de *Joseph* et lui ôtent quelque chose de sa forme pure. Elle n'en a pas moins fait grand plaisir au public de l'Opéra. Ce fut peut-être un peu par l'heureux effet d'une interprétation supérieure. Car Mlle Ackté a dit d'une voix délicieuse les strophes de Benjamin; M. Vaguet a chanté dans un excellent style le rôle de Joseph, et l'on ne peut avoir plus de majesté et plus d'émotion à la fois que M. Delmas, sous la figure de l'aveugle Jacob.

A l'Opéra encore, Mlle Calvé a débuté dans le rôle d'Ophélie. La célèbre cantatrice y a obtenu un succès très vif et qui n'était pas immérité. Sa jolie voix ronde a dans les passages de douceur un charme incomparable, et elle fait diverses vocalises avec une grâce aisée qui n'est qu'à elle. Mais, dans la vigueur, cette même jolie voix a grand' peine à remplir la salle de l'Opéra; elle se force, et la justesse n'en est plus irréprochable. De même, si Mlle Calvé exécute certains traits avec une précision et une perfection rares, elle passe sur certains autres avec quelque négligence. C'est du « déblayage », eût dit M. Francisque Sarcey. Enfin, accoutumée à jouer des rôles *caractéristiques*, tels que ceux de la *Cavalleria* ou de la *Navarraise*, Mlle Calvé a voulu prêter à Ophélie un peu de réalité. Elle interprète tout son personnage avec beaucoup d'intelligence dramatique, et aussi avec un excès d'intentions, de gestes et d'attitudes qui ne laisse pas de paraître factice et surprenant. Tant de choses dans l'Ophélie d'Ambroise Thomas, mademoiselle? Je vous assure que cela n'est pas naturel.

PIERRE LALO.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France